



*Acta fabula*  
*Revue des parutions*  
vol. 22, n° 9, Novembre 2021  
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.13679>

---

Gasan Guseinov, *Carte de notre mère patrie. Idéologème entre le mot et le corps*, Chapitre 6 – La proportion du sixième : espace géopolitique et organisme mondial.

Gasan Guseinov, *Map of our motherland. Ideologem between word and body*, Chapter 6 - The proportion of the sixth: geopolitical space and world body

**Bérengère Darlison**

---



**Pour citer cet article**

Bérengère Darlison, « Gasan Guseinov, *Carte de notre mère patrie. Idéologème entre le mot et le corps*, Chapitre 6 – La proportion du sixième : espace géopolitique et organisme mondial. », *Acta fabula*, vol. 22, n° 9, Pouvoir et domination : frontières de la langue, Novembre 2021, URL : <https://www.fabula.org/revue/document13679.php>, article mis en ligne le 02 Novembre 2021, consulté le 19 Avril 2024, DOI : 10.58282/acta.13679

---

Béregère Darlison, « Gasan Guseinov, *Carte de notre mère patrie. Idéologème entre le mot et le corps*, Chapitre 6 – La proportion du sixième : espace géopolitique et organisme mondial. »

Résumé - Ce texte est une traduction française par Béregère Darlison du chapitre 6 (« La proportion du sixième : espace géopolitique et organisme mondial », issu de son ouvrage *Map of our motherland. Ideologem between word and body*.

Béregère Darlison, « Gasan Guseinov, *Map of our motherland. Ideologem between word and body*, Chapter 6 - The proportion of the sixth: geopolitical space and world body »

Summary - This text is a French translation by Béregère Darlison of chapter 6 ("The proportion of the sixth: geopolitical space and world body"), from her book *Map of our motherland. Ideologem between word and body*.

## Gasan Guseinov, *Carte de notre mère patrie. Idéologème entre le mot et le corps*, Chapitre 6 – La proportion du sixième : espace géopolitique et organisme mondial.

Gasan Guseinov, *Map of our motherland. Ideologem between word and body*, Chapter 6 - The proportion of the sixth: geopolitical space and world body

**Bérengère Darlison**

---

*Un grand merci à Anna Melnikova pour son aide précieuse avec la traduction et ses relectures attentives.*

*[Texte original en russe]*

Les manœuvres et actions menées par la Russie à ses frontières, quand ce n'est pas dans les pays voisins, sont régulièrement placées au cœur des analyses géopolitiques. Certains y voient une résurgence des ambitions soviétiques, d'autres espèrent un retour à l'Empire ; c'est par le biais de la linguistique, et non de la politique (même si évidemment l'une ne va pas sans l'autre) que Gasan Guseinov aborde la question. Dans Карта нашей Родины : Идеологема между словом и телом [*Carte de notre mère patrie. Idéologème entre le mot et le corps*], l'universitaire russe s'intéresse à la manière dont le discours relaie ou façonne les ambitions politiques de son pays. Nous pouvons nous arrêter sur un chapitre de cet ouvrage particulièrement représentatif de la démarche de l'auteur : ОДНА ШЕСТАЯ: ГЕОПОЛИТИЧЕСКОЕ ПРОСТРАНСТВО, ИЛИ ГЛОБАЛЬНЫЙ ОРГАНИЗМ [*Chapitre 6 – La proportion du sixième : espace géopolitique et organisme mondial*].

La traduction proposée explicite des concepts et références étrangers à un public français, tout en essayant de conserver la grande littérarité des propos. En effet, Guseinov cite abondamment des poèmes russes pour étayer son propos, à savoir la politisation du discours russe en ce qui concerne l'espace. L'Empire russe, puis l'URSS s'étendaient sur des territoires vastes et variés ; la manière d'unifier le pays passait donc par la langue, non seulement pour que les habitants communiquent entre eux mais aussi pour que les citoyens russes adhèrent à la politique de conquête, tant interne qu'externe au pays. Quels sont les tropes d'un tel discours ?

De quelle manière s'est-il propagé et comment a-t-il été reçu ? Qu'en est-il aujourd'hui ?



## Chapitre 6 – La proportion du sixième : espace géopolitique et organisme mondial

Quiconque se penche sur l'URSS et la Russie doit se confronter au problème suivant : toute carte de ces pays n'est ni simplement géographique ni simplement politique, mais géopolitique. Ou, autrement dit, ces cartes fonctionnent comme des métaphores idéologiques ; il est difficile de les utiliser à des fins pratiques d'orientation<sup>1</sup>.

En tant qu'objet idéologique, la carte de l'URSS a souvent pris la forme d'une construction en étoile avec des rayons<sup>2</sup>. La structure de cet espace – l'étoile de la tour Спасской [*Spasskaya*] et la périphérie délimitée par ses rayons – est véhiculée par les paraboles clés de la période soviétique :

De Moscou à la périphérie,  
Des montagnes du sud aux mers du nord  
L'homme marche comme un maître  
De sa vaste patrie<sup>3</sup>.

Les avions volent dans le ciel,  
La soie écarlate des drapeaux est déployée  
Pour fêter le mois d'Octobre qui commence aujourd'hui.  
Mes frères, la vingt-et-unième année<sup>4</sup> est à nos portes.

Les étoiles brillent sur le Kremlin  
Les étoiles s'élèvent au-dessus de lui.  
Toutes nos frontières et l'ensemble de nos territoires  
Nous les protégerons des ennemis<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Je laisse de côté la question des distorsions conscientes adoptées dans la cartographie soviétique afin de préserver les secrets d'État et de donner de toutes les cartes de l'URSS publiées dans la presse officielle, ou non classées, une image censurée des cartes.

<sup>2</sup> L'étoile rouge qui symbolise l'URSS et, plus tard, la tour Spasskaya du Kremlin, c'est Mars ; en tant que symbole soviétique, elle renvoie au titre du roman utopique de A. Bogdanov : *L'étoile rouge*. (Saint-Pétersbourg, 1908). Pour plus de détails sur cette symbolique, voir l'article : Semenov S. I. « Esoteric Elements in Latin American and Soviet Heraldry. Analyse comparative » // *Sciences sociales et modernité*. 1996. N° 3. p. 153-164.

<sup>3</sup> V. Lebedev-Kumach, « Chanson sur la mère patrie », 1935.

<sup>4</sup> Il s'agit de célébrer le vingtième anniversaire de la Révolution bolchévique. [N.d.T.]

<sup>5</sup> *Jewish Folk Songs* / Compilées par le Prof. I. D. Dobrushin et A. D. Dobrushin et A. D. Sokolov. M. Sokolov : OGNZ ; Goslitizdat, 1947. p. 252.

Le matin apporte une douce lueur sur  
Les murs de l'ancien Kremlin,  
Toute la terre soviétique s'éveille à l'aube  
Tout le pays se réveille<sup>6</sup>.

Les régions éloignées [c'est-à-dire, de Moscou] de la Sibérie et de l'Extrême-Orient<sup>7</sup>  
proclament :

[...] Par la steppe, par la forêt,  
Jusqu'aux tropiques, jusqu'au pôle  
Tu t'étends ma très chère, mon immense !  
Mon invincible !

Aucun obstacle ne nous freine, ni dans la mer ni sur terre,  
Ni la glace ni les nuages ne peuvent nous effrayer.  
La flamme de nos âmes, la bannière de notre pays  
Nous les porterons à travers les mondes et les siècles.

[...] Notre monde a été créé avec grandeur,  
Les desseins des siècles ont été accomplis au fil des années.  
Le bonheur est notre dû  
Et c'est à la manière des enfants que nous aimons et que nous chantons,  
Et nos étoiles écarlates  
Brillent comme jamais auparavant  
Sur tous les pays, sur les océans :  
Notre rêve est devenu réalité<sup>8</sup>.

En Russie, il n'y a pas de routes, mais seulement des directions à emprunter<sup>9</sup>.  
La Russie est grande, mais il n'y a nulle part où se retirer – Moscou est derrière  
nous<sup>10</sup>. p. 170.

La dynamique de l'espace soviétique – c'est-à-dire l'expansion et la dissolution constantes des frontières – tout en maintenant l'inviolabilité du poste frontière qui endosse le rôle du petit frère du principal pôle frontalier du pays – la tour Спасской [*Spasskaya*] du Kremlin. Soulignant le fait que le pays soviétique occupe un sixième de la masse terrestre, des personnes influencées par cette idéologie ont développé [et ont dû développer] cette idée, estimant qu'une augmentation progressive de

---

<sup>6</sup> V. Lebedev-Kumach, « Moscou en mai », 1935.

<sup>7</sup> Phraséologie administrative soviétique.

<sup>8</sup> A. D'Actile, « La marche des enthousiastes » (chanson sur une musique de I. Dunayevsky tirée du film *The Bright Road*).

<sup>9</sup> Dushenko. p. 449.

<sup>10</sup> Paroles du journaliste A. Krivitsky, qu'il attribue à l'instructeur politique Vassily Klochkov, l'un des héros de la défense de Moscou en novembre 1941. Voir ci-dessous : *Ibid*

cette part était souhaitable et naturelle. Il n'y avait pas de contradiction entre l'idée de l'Histoire vue comme une expansion continue et opportune et l'idée de frontières dites historiquement établies, car toute nouvelle conquête pouvait être et était interprétée soit comme une restauration de la justice historique, soit comme la réalisation des aspirations historiques (séculaires) de telle ou telle nation. Il est clair que dans le premier cas, l'historique est la limite « bien que récente, mais qui prend maintenant sa forme définitive » ; dans le second, « des rêves longtemps chéris et devenus réalité ». Cette dynamique sémantique est représentée par le parallélisme correspondant sous la période soviétique :

Pour l'internationaliste, la question des frontières est secondaire<sup>11</sup>, 1919. ;

L'un ou l'autre coin de notre immense patrie<sup>12</sup> ;

Vous ne pouvez pas saisir l'étendue de nos champs avec vos yeux,

Nos villes sont indénombrables<sup>13</sup> ;

Mon adresse n'est pas une maison ou une rue,

Mon adresse est l'Union soviétique ;

Notre république (territoire) fait la taille de la Belgique, des Pays-Bas et de la France réunis<sup>14</sup> ;

- ◦ ■ Avec qui l'Union soviétique a-t-elle des frontières ?
- Avec qui elle le souhaite<sup>15</sup> ;

La sixième [partie] du monde<sup>16</sup> ;

La sixième partie du monde avec le surnom de « Rus' »<sup>17</sup>ia, 1924.

Au cours des décennies, le motif verbal est devenu plutôt caquetant pour les locuteurs natifs, et c'est ainsi qu'apparaissent, à la fin de l'histoire soviétique, des poèmes qui font passer la proportion idéologique du sixième à d'autres images, parmi lesquelles, non sans surprise, on retrouve non pas une drogue verbale mais chimique – la vodka<sup>18</sup> :

---

<sup>11</sup> V. Lénine, *Élections à l'Assemblée constituante et à la Dictature du prolétariat*

<sup>12</sup> J. Staline, *Essais*, Moscou, Éditions d'État de littérature politique, 1952. T. 12. p. 212.

<sup>13</sup> V. Lebedev-Kumach, « Chanson sur la mère patrie », 1935.

<sup>14</sup> V. Kharitonov, 1972 (cité par : Dushenko).

<sup>15</sup> L'anecdote a été enregistrée au début de la guerre d'Afghanistan en 1979, mais était probablement déjà en circulation après l'une des introductions de troupes dites soviétiques (en Hongrie en 1956, en Tchécoslovaquie en 1968).

<sup>16</sup> A. Zharov.

<sup>17</sup> C. Yesenine, *Rus' Sovetska*

Oui, je ne dors pas,  
en feuilletant  
le magazine en commençant par la fin,  
je me demande au fur et à mesure,  
ce qu'est un sixième  
par rapport à un vingtième :  
une mesure de volume et de poids,  
à peu près égale à celle d'une bouteille  
de ce maudit

liquide blanc<sup>19</sup>mes de 1996, Saint-Pétersbourg : Fonds Pouchkine, 1997. p. 36. Il s'agit de l'inscription sur l'étiquette archaïque de la vodka russe « Smirnov » (dont la production a repris dans les années post-soviétiques) avec une indication de la mesure du volume – « un vingtième de seau ».

Le motif littéraire révolutionnaire qui évoque le franchissement de la frontière pour exporter la révolution et pour consolider la part du communisme se retrouve dans plusieurs poèmes qui ont accompagné plusieurs générations de locuteurs natifs :

Nous avons chevauché à vive allure,  
Nous nous sommes précipités dans les batailles  
Et la chanson « Яблочко » [de la pomme, N.d.T.]  
Nous l'avons tenue entre nos dents [...]

J'ai quitté ma hutte,  
J'ai fait la guerre pour donner la terre à la Grenade  
Pour la donner aux paysans<sup>20</sup>.

Mais nous atteindrons le Gange  
Mais nous mourrons en combattant,  
Pour que du Japon à l'Angleterre  
Notre patrie rayonne<sup>21</sup>.

Sept décennies plus tard, le motif de l'expansion du pouvoir a bifurqué. Certains réinterprètent ironiquement l'histoire soviétique comme un exemple d'échec, en s'accrochant à un point de référence idéologique :

---

<sup>18</sup> Il y a une ironie de l'histoire dans le fait que D. I. Mendeleïev est à l'origine d'entreprises de vodka qui n'ont pas eu de succès : la composition à 40 degrés qu'il proposait ne faisait que contribuer à la consommation de plus en plus rapide de la population, et la carte devint une rareté bibliographique, sans trouver d'éditeur pendant tout un siècle.

<sup>19</sup> V. Salimon, « Moscou rouge », Poè

<sup>20</sup> Mikhaïl Svetlov, « Grenade », 1926.

<sup>21</sup> Pavel Kogan, 1941.

Nous avons chevauché à vive allure, nous nous sommes précipités dans les batailles,  
nous avons tenu exactement la moitié du monde entre nos dents,  
et, en laissant de côté l'encre et le papier, avons écrit « nôtres » sur le Reichstag.

Nôtres ce sont le péché, la pauvreté, l'esclavage.

Mais ce que vous étiez et pourquoi vous l'étiez,

vous le comprenez mieux en lisant ces tablettes, vous, qui êtes un sixième de la planète.<sup>22</sup> [1992] / / D. Novikov, « Karaoke », *Poèmes*, Saint-Pétersbourg : Fonds Pouchkine, 1997. p. 40 ; les tablettes ici sont des inscriptions de soldats soviétiques sur le Reichstag, retranscrites et cataloguées en Allemagne avant la rénovation du bâtiment ; la plupart d'entre elles étaient des jurons, la publication n'a donc pas été conduite à terme.

La chanson « Яблочко » [de la pomme, N. d.T.], *la moitié du monde – l'hémisphère oriental* – dans ses dents, est le développement d'un visiotype de la puissance mondiale, qui se flétrit avec le temps, comme un fruit sacré.

On peut trouver une image similaire de la mère patrie comme un « fardeau précieux qui ne pouvait pas nous être épargné » chez le poète Boris Primerov, entre autres :

Adieu, vaste étendue du monde !

Par le caprice d'une chouette aveugle

Nous sommes maintenant sans la Crimée,

Sans l'Ukraine et la Lituanie. [...]

Je prie de mon dernier regard bleu

Pour l'aspect et la taille des jours,

Où, avec les pays étrangers si proches à mes côtés,

Il y avait des foules d'ombres abandonnées.

Ils vont, hommes terrestres,

Vers un pays qui n'existe plus.

Adieu, grande puissance,

Un sixième de la terre,

Que nous ne sommes pas parvenu à sauver ensemble à la croisée des chemins<sup>23</sup>.

Les politiciens post-soviétiques tentent de restaurer ce pathos romantique en faisant appel à l'éducation politique de leurs partisans. C'est exactement le programme de V. Zhirinovskiy avec *Le dernier Saut vers le Sud*, où « les soldats russes se lavaient les pieds avec l'eau chaude de l'océan Indien et adoptaient pour de bon l'uniforme d'été »<sup>24</sup>. Cette stratégie combine les composantes susmentionnées du

---

<sup>22</sup> D. Novikov, *Russie*

<sup>23</sup> B. Primerov, « Diptyque d'adieu », *Poésie russe. XXe siècle*. M.: OLMA-Press, 1999. p. 685.



paradoxe de la Mère Patrie à l'intérieur de *frontières inviolables* : « la mère patrie est grande, ses frontières sont inviolables, mais elle est exigüe et froide<sup>25</sup> ». Bien sûr, la figure du Parti et le poète élégiaque donnent des réponses différentes à la question de savoir comment « échapper à l'étroitesse et au froid », mais ils ont en commun l'image de personnes qui ont « accompli leur marche »<sup>26</sup>.

*L'inviolabilité des frontières* et la nouvelle *étroitesse paradoxale* des Soviétiques à l'intérieur de celles-ci ont été relevées par de nombreux artistes qui ont observé comment ces frontières étaient verrouillées de l'intérieur :

5.3.1920. L'art russe est une rue, une place, une ville et le monde entier. [...] Peut-être que cette révolution en Russie n'était pas sans raison et que la fermeture des frontières ne passera pas inaperçue pour la créativité<sup>27</sup>.

Le pays, aussi grand soit-il, doit, selon le concept des Bolcheviks, être quelque peu étriqué pour ses habitants, quelle que soit l'étendue de ses frontières,

Afin que dans un monde sans Russie, sans Lettonie, [sans pays ni frontières<sup>28</sup>].

On continue de vivre comme une seule communauté humaine<sup>29</sup>. 1976. n° 7 p. 393).

Ce n'est qu'avec la destruction de toutes les frontières que cette existence exigüe cessera.

Un autre poète, infiniment éloigné de l'affection pour l'idéologie soviétique<sup>30</sup>, déplore l'étroitesse du monde soviétique pour d'autres raisons – comme un chemin vers le vide (voir ci-dessous, le chapitre 12 sur le discours du vide) :

Pour nos Russes, au milieu des fosses d'aisance et de leurs propres déchets, Le monde s'est avéré exigü, et ils ont essayé de s'enfoncer dans le néant d'un seul coup.<sup>31</sup>

---

<sup>24</sup> V. Zhirinovskiy, *Le dernier saut vers le Sud*, Moscou, 1993. p. 70.

<sup>25</sup> Cf : « Il n'y a pas d'union entre la Russie et l'été », « La Russie est gelée sous la neige » (in Vladimir Dal, *Proverbes du peuple russe*. Recueil de proverbes, dictons, proverbes, dictons, prjaboutka, énigmes, croyances, etc., Saint-Petersbourg ; M. : Maison d'édition de M. O. Volf, 1879. T. 1. p. 405).

<sup>26</sup> « Et sur l'océan Pacifique, ils ont terminé leur campagne » (P. Parfenov, 1922) ; voir : Dushenko. p. 284.

<sup>27</sup> V. Stepanova, « L'homme ne peut pas vivre sans un miracle » *Lettres. Expériences poétiques. Notes de l'artiste*. Moscou : Sphère, 1994. p. 106.

<sup>28</sup> N. d. T.

<sup>29</sup> B. Maïakovski. Le motif « incubateur de la taille d'un sixième de la masse terrestre » se retrouve chez le poète et publiciste des années 1970 (V. Iverni, « Sotsrealism with a human face » // *Continent*

<sup>30</sup> « Au pays des Soviets, je vis, / alors conseillez-moi, / comment passer dans la réalité / réalisé dans un rêve » (1956) (A. Nikolev, *Elysian joys*. Moscou, OGI, 2001. p. 43)

<sup>31</sup> *Id.*, p. 45.

Le poète soviétique, dans l'attente du triomphe de la révolution mondiale, a le globe entier dans sa ligne de mire. Voici l'ensemble du programme poétique des Bolcheviks tel que présenté par Mikhail Svetlov :

Du matin au crépuscule,  
Toute la nuit jusqu'au matin.  
Dans la neige, les Bolcheviks  
Dans la région de Mourmansk.

Un peu plus au sud  
Le pays est rude  
Les rives de Yaroslavl  
Rouges de sang.

La crête de l'Oural,  
la partie la plus orientale  
rencontre l'aube  
à dos de chameau.

L'Elbrouz dans le Caucase  
À l'approche du printemps  
Une chanson géorgienne  
Il ronronne dans son sommeil.

Terre sous le canon,  
Sous le doigt de la gâchette :  
Zhitomir à l'Ouest,  
Yeisk à l'Est...

Un orage chuchote sur la Chine...  
Un orage oblique,  
Je peux voir à travers les canons  
Leurs yeux bridés.

Je vois, je vois  
À travers le pays jaune  
Le Chinois Kotovsky  
Voler sur son cheval.

Kotovsky à Shanghai  
Il vole, il vole,  
Touché au coeur  
Il frappe, il frappe.

Amis ! Rassemblez-vous,  
La voie est ouverte.

Une chanson joyeuse,  
Un air mortel !

Mais il y a toujours l'Ouest  
Au-delà de la chaîne des frontières  
Où les éclairs se sont éteints  
Aux lueurs de la marche.

Là, les balles des orages  
Il n'y a pas encore de tonnerre,  
Les émeutes populaires  
Dorment sous Cracovie.

Mais seulement un mort  
Une trompette sonne.  
Kotovskiy à l'Ouest  
Il a sellé son cheval.

La grande Pologne  
ne peut retenir l'assaut,  
La cathédrale de Varsovie s'agenouille  
La cathédrale de Varsovie.

Le bruit de Paris...  
Un torrent de pierres  
Le dernier porche  
Des églises qui ont été balayées.

La terre ne se fatiguera jamais  
De bannières à porter...  
Une chanson joyeuse,  
La bravoure du guerrier !

Transpercé de balles  
Le cœur de Kotovskiy se bat.  
Et la chanson de l'Est

S'envole à l'Ouest<sup>32</sup>mes, 1927, p. 113-115. .

La structure de la carte de *l'exportation de la révolution* dessinée ici combine visiotypiquement des éléments de reconnaissabilité de l'affiche politique<sup>33</sup> (« les yeux jaunes et bridés des Chinois », « le cheval de Kotovskiy qui ne cesse de sauter ») avec des traces de zoomorphisme caricatural (« le chameau de l'Oural »). Mais ce

---

<sup>32</sup> M. Svetlov, « Chanson », *Poè*

<sup>33</sup> Par « affiche politique » Guseinov entend posters de propagande, tous les visuels employés pour relayer la pensée soviétique. [N.d.T.]

n'est pas nouveau. Une décennie à peine avant Svetlov, des dizaines de poètes en Europe avaient fait fleurir ces motifs, y compris à des fins tout à fait pacifistes<sup>34</sup>.

En m'attardant sur l'élaboration de ce motif par le poète soviétique dans le style des affiches de propagande, je citerai un poème d'un contemporain de Svetlov, mais qui propose le point de vue d'un émigré. Voici comment Arseny Nesmelov voit les Chinois, qui, de l'autre côté de la frontière idéologique sont présentés comme des « frères pour toujours » :

Et dans les villages, les enfants  
aux yeux bridés,  
Avec des rubans dans leurs tresses,  
Ces guêpes<sup>35</sup> qui piquent  
sont une fois de plus aussi tranchantes que le printemps<sup>36</sup>.

Mais revenons de la texture anthropologique à la carte et à l'idéologie. Si l'on se souvient que, pendant cinquante ans, les contours géographiques du romantisme révolutionnaire se sont étendus à travers l'hémisphère nord, de Cuba et du Nicaragua à la Corée du Nord, les radicaux post-soviétiques d'obédience nationale ou communiste – Viktor Anpilov, Vladimir Zhirinovskiy ou Edouard Limonov-Savenko – sont écrasés par un enthousiasme déclinant, brûlant des drapeaux que, contrairement aux espoirs de Svetlov, « la terre est fatiguée de porter ».

Je donnerai un autre exemple de l'amalgame paradoxal du mondialisme soviétique et de l'isolationnisme à partir du poème « Thèses du roman » de Boris Kornilov (1932-1933) :

Et si, la nuit, de l'autre côté de la frontière,  
une douce et luxuriante fumée s'échappait,  
la guerre viendra de l'autre côté de la frontière dans nos villages et nos *stanitsas*<sup>37</sup>.  
[...]

Les tankers,  
les dégazeurs,  
les sapeurs-pompier,  
les cavaliers,  
les pilotes,  
les fusiliers –

<sup>34</sup> Rappelez-vous la célèbre « Ménagerie » d'Osip Mandelstam (1916), écrite au plus fort de la Première Guerre mondiale (« L'Allemand a nourri l'aigle, / L'île au Britannique a obéi, / Et une crête gauloise est apparue / La crête d'un coq... »).

<sup>35</sup> Le poète fait référence aux yeux des enfants par cette métaphore [N.d.T.].

<sup>36</sup> Nesmelov A. Notre printemps // RPK p. 338.

<sup>37</sup> Une stanitsa (en russe : станица) était un village faisant partie du territoire d'une des « armées » cosaques avant la Révolution russe, situé sur les territoires de l'actuelle Ukraine et de la Russie. [N.d.T.]

ils verrouilleront leur pays,

ils pénétreront dans tous les coins et recoins de la terre.<sup>38</sup>mes, Moscou; L. : écrivain soviétique, 1966. p. 357-358.

La carte de l'exportation de la révolution, ou même la carte de la révolution permanente présentée par le poète des années 1920, et la manière de lutter pour elle décrite par le poète des années 1930 sont déjà étrangères à l'*establishment* politique post-soviétique, dont les intérêts se sont réduits aux dimensions de son propre État, un très grand État d'ailleurs. Mais au lieu de construire la « République terrestre des Soviets » (Pavel Kogan<sup>39</sup>) à partir du champ de bataille, nous devons nous concentrer sur l'assemblage et la préservation d'un empire qui s'est effondré et continue de s'effondrer. Cependant, la « carte cognitive » consacrée par le poète révolutionnaire est restée la même pour les politiciens. Dans son caractère archaïque, on peut observer, par exemple, le développement du motif des « jeunes loups de la démocratie », qui est important pour Zhirinovskiy. Le poème « Cinq poignées de main » (1931) d'Arseny Nesmelov, par exemple, dépeint comme de jeunes loups tous les jeunes immigrés qui quittent leurs parents pour aller étudier :

[...] Qui vous condamnera ? À Vologda et à Biysk.

La fidélité du cœur vaut-elle la peine d'être gardée ?

Vous penserez même en anglais,

Pleurerez et aimerez à la manière d'un autre.

Nous ne sommes du bon type ! Peu importe où la tempête se déchaîne

l'armée des loups de Kostroma,

Nous ne pouvons pas être dressés pour être Anglais même par Durov<sup>40</sup>.

Cinq poignées de main en une semaine,

Tant de jeunes meutes s'envoleront...

Nous mourrons, et la jeunesse sera divisée...

par la France, l'Amérique, la Chine<sup>41</sup>.

Selon Zhirinovskiy, ou plus exactement, selon l'emblème du Parti libéral-démocrate, cette vaste Russie apparaît dans des frontières qui n'ont jamais existé auparavant, incluant simultanément la Pologne, la Finlande, le Turkestan et l'Alaska, régions qui, au moment où la Russie s'est établie au Turkestan, avait depuis longtemps été vendues aux Américains (fig. 35)<sup>42</sup>. Malgré son immensité spectaculaire, cette Russie doit être imprégnée, comme le dit Zhirinovskiy, « d'une odeur de *портянки*

---

<sup>38</sup> B. Kornilov, *Poésies et poè*

<sup>39</sup> Lettre, 1940 ; voir : Douchenko. p. 171.

<sup>40</sup> Durov est un dresseur de cirque célèbre [N.d.T.].

<sup>41</sup> A. Nesmelov, « Cinq poignées de main » // RPK p. 323.

[*portianki*<sup>43 44</sup>] ». Il est possible que cette « odeur de *портянки* [*portianki*] » soit une trace de l'énergie romantique des années 1930 :

Ma génération consiste à serrer les dents et à travailler.

Ma génération consiste à prendre une balle et à s'effondrer.

Et s'il n'y a pas assez de sel, alors mouillez le pain,

S'il n'y a pas assez de gaze, alors enveloppez-le de *портянки* [*portianki*]<sup>45</sup>.

La légende de Zhirinovsky peut être considérée comme un balayage cartographique enfantin d'idéologies *de l'annexion volontaire, de la réunification, de la voie et du pionnier* – des euphémismes pour désigner la croissance de l'empire aux dépens des colonies nouvellement conquises. Ainsi, dans la légende de l'atlas scolaire sur l'Histoire de l'URSS en classe de cinquième, toutes les guerres sont appelées « campagnes » ou « actions conjointes contre les envahisseurs ». En ce qui concerne l'expansion de l'empire, la terminologie suivante s'applique :

Le Kiev russe aux ix-xi<sup>e</sup> siècles : relié au monde environnant exclusivement par des « routes commerciales » ;

Formation et expansion de l'État russe (xiv<sup>e</sup> – première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle) : les terres « annexées à la principauté de Moscou » sont représentées ;

L'État russe au xvii<sup>e</sup> siècle (partie européenne) : les « terres russes, ukrainiennes et biélorusses réunies à la Russie » sont présentées ;

L'Empire russe au xviii<sup>e</sup> siècle (partie européenne) : « les terres qui ont fait partie de l'Empire russe après la guerre avec la Suède » et « les terres qui ont fait partie de l'Empire russe au xviii<sup>e</sup> siècle » ;

L'expansion territoriale de la Russie du milieu du xvi<sup>e</sup> siècle à 1914 : la carte de l'Empire russe montre « les terres qui ont fait partie de la Russie » pendant trois siècles et « les chemins des pionniers russes ».

La Russie définitive, ou, selon la même terminologie, *historiquement établie*, est donc conçue et vue dans des frontières naturelles, ou organiques, qui s'inscrivent docilement dans le pli des montagnes et accompagnent le cours des rivières (fig. 36-38). La verdure naturelle de la croissance est identique à la coloration de la carte<sup>46</sup> *res nationales/ / Les lieux de Mémoire* / Ed. P. Norat (sic) Paris, 1986. Vol.II. p.35-62 ; H-

<sup>42</sup> « Si chaque nation choisit son année préférée dans l'histoire, les Russes aussi peuvent choisir une année en or dans l'histoire de l'État russe. Janvier 1913 ». (V. Zhirinovsky, « Comment sortir de la crise ? » // *Libéral*. 1992. n° 4/5). Comme nous le savons, dans les statistiques officielles de la propagande soviétique, c'est l'année d'avant la guerre, 1913, qui a été choisie pour la comparaison avec les réalisations industrielles ultérieures de l'URSS. D'où l'aberration de Zhirinovsky sur l'« âge d'or » russe qui est tombé dans la seule et unique « année d'or » entre la première révolution russe et la première guerre mondiale.

<sup>43</sup> *портянки* est un morceau de tissu utilisé à la place des chaussettes, utilisé par les soldats jusqu'à très récemment [N.d.T.].

<sup>44</sup> V. Zhirinovsky, « Sur le rôle de rassembleur de la Russie et des jeunes loups » // *Izvestia*. 1994. 23 avril.

<sup>45</sup> Pavel Kogan, *Lettres*, 1940.

<sup>46</sup> Pour en savoir plus sur la construction du concept d'organicité limite, voir : D. Nordmann, *Des limites d'Etats aux frontiè*

D. Schulz, *Deutschlands « natürliche » Grenzen / / / Deutschlands Grenzen in der Geschichte / Hrsg. von A. Demandt und R. Hansen. München : Beck, 1999. S. 33-55.*

Malgré l'hétérogénéité des concepts considérés ci-dessus : l'organicité, le caractère naturel de la croissance et la globalité, l'universalité et la planéarité de la Russie et de l'URSS, ces deux dimensions étaient ancrées dans un seul visiotype dans la conscience soviétique. Dans des contextes mortellement sérieux ou humoristiques, le « global » et l'« organique » convergeaient dans l'image d'un surhomme, d'un géant debout sur une carte, ou d'un Atlante tenant le globe sur ses épaules (au lieu du ciel, traditionnellement représenté comme une sphère). À l'aube du monde soviétique, ce surhomme pouvait être le *Travailleur, Lénine ou Staline* ; lors du déclin de l'URSS, les attributs personnels se sont lentement estompés :

J'ai embrassé la Terre d'un regard

J'ai vu ce qui est d'ordinaire caché par le temps<sup>47</sup> .

Ce n'est pas un homme qui vit, mais un acte :

Un acte aussi grand que le globe terrestre<sup>48</sup> .

Entourer l'ennemi de feu et d'un anneau,  
les chars sont lents comme des limaces,  
les Communistes marchent avec leurs visages engourdis...  
la continuation de ma vie.

Je le vois dans la réalité, bien que mon destin soit différent,  
et ils me malmènent avec leurs bottes.

Mais je m'élève et je grandis à nouveau,  
m'assombrissant d'une mer à l'autre.

Je vois ma beauté terrestre sans bataille, sans sang, sans douleur.

Je vois les horizons de la terre au loin –  
les moissonneurs, se balançant sur le bord, venant vers moi, haletants...  
Ils arrivent.

Alors je suis tout à fait mourant.<sup>49</sup>

Je me tiens comme ceci :

Beau, intelligent, ferme, musclé, planté sur mes pieds.

De la terre au soleil. [...] Ainsi je me tiens :

Moi, un homme, moi, un communiste<sup>50</sup> .

---

<sup>47</sup> B. Maïakovski, « Vladimir Lénine », 1924.

<sup>48</sup> B. Pasternak, « J'aime bien le terrier à pattes » // *Izvestia*. 1936.1 janvier ; le héros du poème est Staline.

<sup>49</sup> Boris Kornilov, « Continuation de la vie », 1932.

<sup>50</sup> Eduardas Meželaitis, « Homme », 1962 ; traduit par Boris Slutskiij.

Déjà à l'époque soviétique, cette conscience planétaire était un objet de parodie – sinon pour ses ambitions planétaires, du moins pour l'orgueil exorbitant de son obsession d'être toujours « première », à « l'avant-garde » :

Et dans le domaine du ballet aussi,  
nous sommes en avance sur le reste du monde<sup>51</sup> .

Les motifs de la *perestroïka* du « globe étouffant », de l'équilibre au bord d'un abîme plus profond que le chaos lui-même (fig. 39-40), sont remplacés par des motifs de la désolation « globale » du pays et de son peuple :

Nous nous sommes vantés dans le monde entier,  
et nous nous sommes désintégrés en tribus. [...] <sup>52</sup>

Tu m'as pleuré, Russie, comme une larme coincée dans tes yeux,  
et maintenant, laid et étalé sur un bloc du globe, je rampe.

Je suis aspiré, comme le Sahara,  
les villes qui ne croient pas aux larmes.

Je m'évapore, je me dessèche.

Je sauterais bien de la planète, mais pour aller où ?! <sup>53</sup>

Le déclin de la mission globale et le rétrécissement du monde post-soviétique renforcent le concept « organique » du visiotype. Le concept « organique » de la Russie. Ce qui, au niveau de la rhétorique politique, semble être une quête d'une idée nationale verbalisable, c'est-à-dire susceptible d'être verbalisée, apparaît visiotypiquement comme une tentative de se trouver d'emblée à l'horizon d'une « corporéité » intégrale. Le produit verbal d'une telle quête jette sans effort un pont entre le global et le banal, comme on le voit chez Mikhaïl Svetlov (chapitre 4) et comme on le voit maintenant largement dans la poésie amateur :

La Russie a subi des tirs.

Ses fils ont été brûlés par le feu.

Elle a été torturée, crucifiée.

Aucun gémissement n'a été entendu dans les cachots.

Mais ses ennemis jubilent en vain.

L'heure sacrée de la vengeance approche.

Et ils arriveront de partout,

Nos alliés, de tout l'univers <sup>54</sup> .

---

<sup>51</sup> Yury Vizbor, années 1960.

<sup>52</sup> E. Yevtushenko, « À la mort d'un ami abkhaze », 1995, p. 622.

<sup>53</sup> E. Yevtushenko, *La larme de la Russie* [1995] // Evtushenko E. Mon plus... C.622.

<sup>54</sup> A. Krasnov [Moscou, 15 ans]. *Lettre aux rédacteurs en chef* // Istoki. M., 1993- n° 1(17).



D'autre part, c'est l'émergence dans la Russie post-soviétique de véritables « amis venus de l'autre bout du monde » ou d'anciens compatriotes soviétiques ayant fui vers une partie plus prospère de l'ancien empire qui a intensifié le sentiment de babylonisation<sup>55</sup> (fig. 41). À ce stade – « non seulement le cours habituel des choses a été perturbé, mais aussi l'ordre mondial promis depuis l'enfance » – le schéma de l'expérience de l'émigrant, à savoir la séparation de sa patrie, se reproduit. Il y avait deux mondes qui lui étaient propres – le pays natal et la géographie scolaire. « De l'un on est banni, de l'autre on hérite d'un monde complètement différent ». Le retour au pays se produit comme dans le cas d'un souvenir d'une leçon de géographie apprise à l'école. C'est ainsi que nous lisons le poème « L'émigrant » d'Alexei Achair de 1925 :

Oh, pensées, où avez-vous dérivé dans les errements d'un destin tourbillonnant ?  
Aux abords abrupts de Lysva,  
sur les rives de la rivière Tchousovaïa...  
Petite fille, vous apprenez  
sur les Andes, sur les Alpes...  
Autour, il y a des pentes pittoresques, aussi indigènes que les visages de vos amis.  
Et là-bas, à l'est, Berezov se trouve en terre sibérienne.  
La neige y est rose améthyste,  
et les aubes sont rouge rubis. [...]  
Et plus loin, et plus loin encore,  
combien de personnes sur la route de Moscou !  
La route continue sans fin – vers Irkoutsk, vers la Transbaïkalie, vers Tchita.  
Volkonskaïa et Trubetskaya,  
dont les vies se fondent en une seule.  
« Je veux être comme ça aussi »,  
as-tu pensé, en rêvant...  
C'est devenu une réalité.  
Pas en Sibérie. À l'étranger.  
Shanghai. San Francisco. Harbin.  
Des visages familiers, anciens,  
seulement plus de rides et de cheveux gris. [...]  
Vous souvenez-vous des pentes grises et de la rivière bleue à vos pieds ?  
De la leçon des Alpes et des Andes ?<sup>56</sup>

---

<sup>55</sup> Par babylonisation Guseinov renvoie à l'expérience du peuple juif exilé à Babylone sous le règne de Nabuchodonosor II. [N.d.T.]

<sup>56</sup> A. Achair, « L'émigrant » // RPK . p. 78-79.

Gasan Guseinov, Carte de notre mère patrie. Idéologème entre le mot et le corps, Chapitre 6 – La proportion du sixième : espace géopolitique et organisme mondial.



## PLAN

---

## AUTEUR

---

Bérengère Darlison

[Voir ses autres contributions](#)